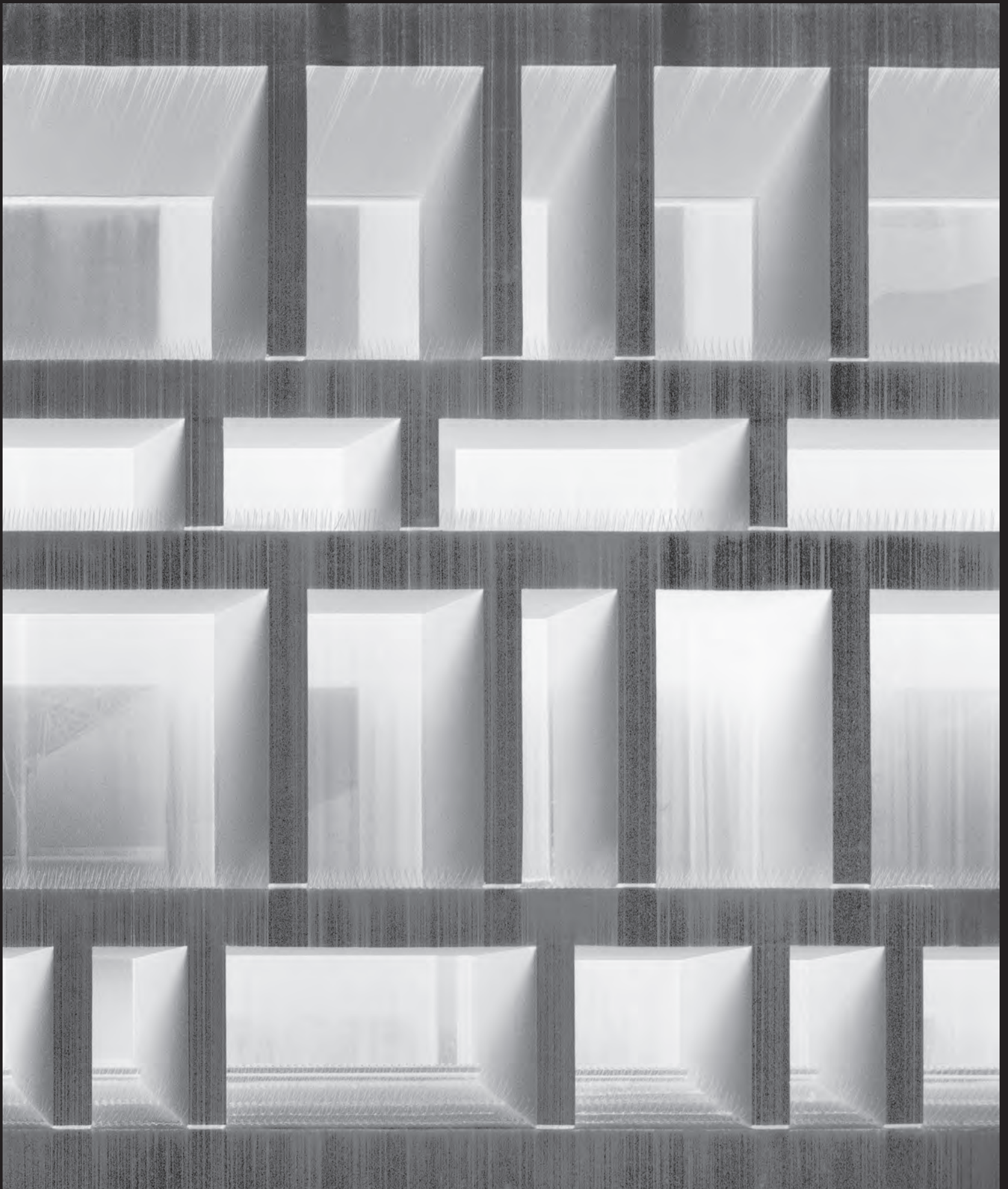
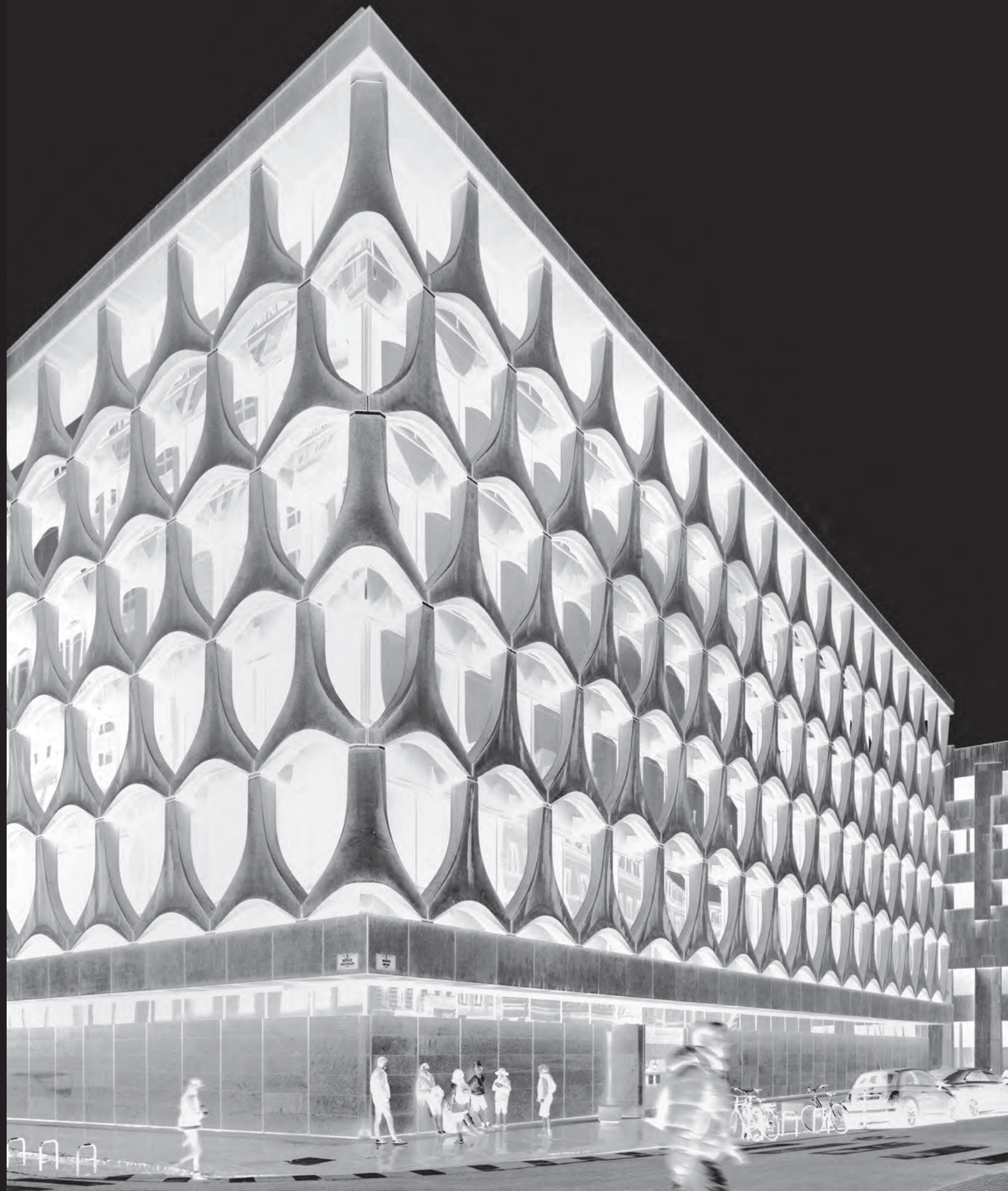


1950–1980

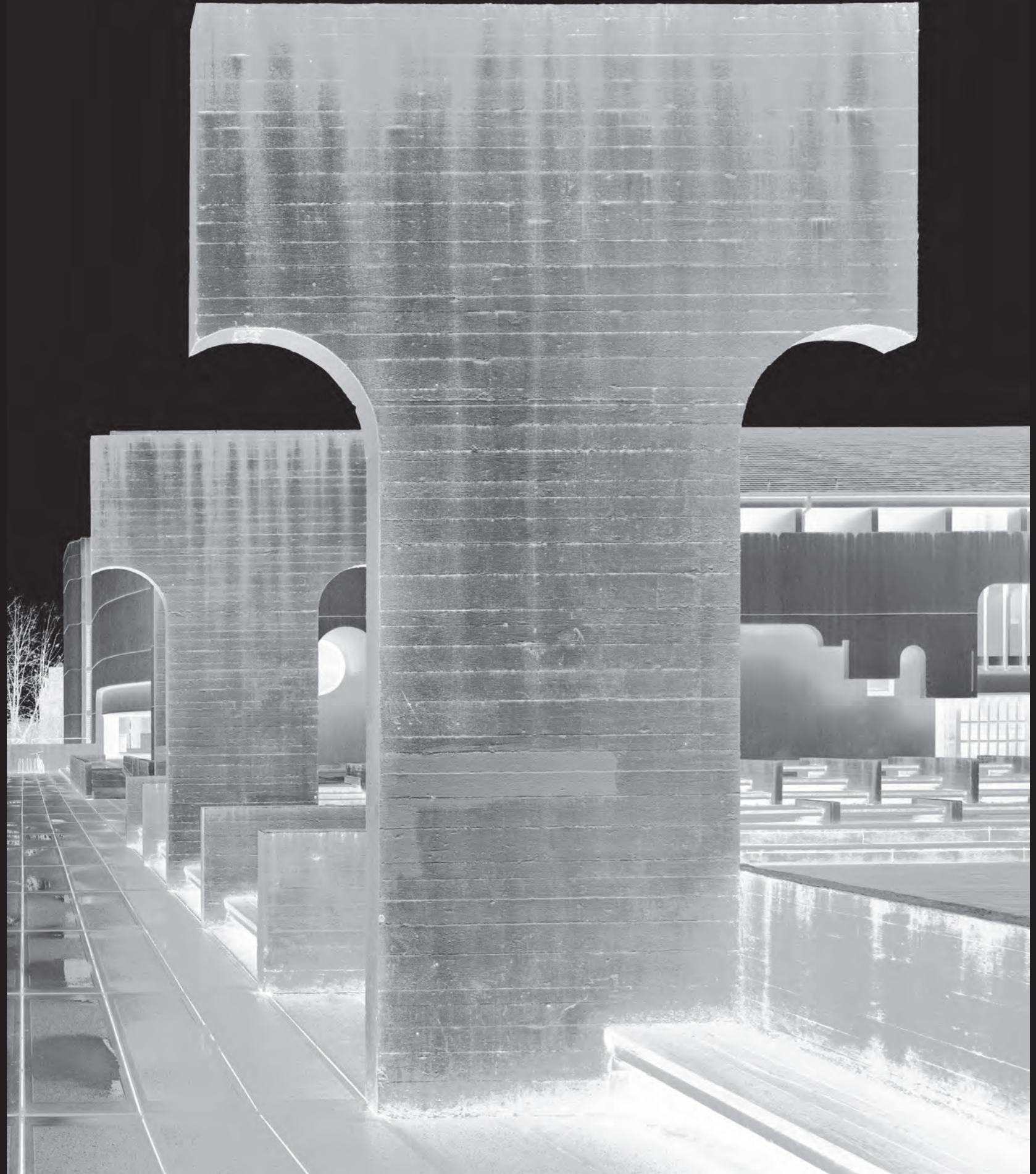
Brutalism in Belgium





1969-1973

CGER BUILDING, MARCEL LAMBRICHS



1970-1975

MUSEUM L, ANDRÉ JACQMAIN

9	Image et magie du béton The Image, and the Magic, of Concrete Jacinthe Gigou
17	1954–1969 Carnet photographique I
95	Généalogie du brutalisme international The Genealogy of International Brutalism Jean-Marc Basyn
106	Ligne du temps du brutalisme Brutalism: a Timeline Jean-Marc Basyn
111	1965–1973 Carnet photographique II
187	Matérialité Materiality Marc Dubois
195	1969–1978 Carnet photographique III
268	Biographies Biographies

Image

et magie du béton

Jacinthe Gigou



« L'architecture, c'est, avec des matières brutes, établir des rapports émouvants », écrivait Le Corbusier en 1923 dans son essai devenu sacré, *Vers une architecture*. Tour à tour minéral et romantique, rugueux et sensible, le béton rebute tout autant qu'il fascine. Un attrait unanime, qui se révèle ces dernières années par un regain d'intérêt grandissant du public pour le *Brutalisme*. En cause, ses qualités indiscutablement photogéniques. C'est cette photogénie qui a séduit Pierrick de Stexhe, l'auteur des images de ce livre. Architecte, il exerce en parallèle une pratique photographique depuis ses études. Une sensibilité à l'image qui n'est pas anodine. Né en 1994 d'un père photographe animalier, Pierrick a grandi avec la photographie. Fasciné par les couleurs des diapositives de son père, il l'a accompagné dans la confection de son premier livre, et s'est juré qu'il en éditerait un, un jour. Nous y sommes.

Ces deux disciplines complémentaires l'ont naturellement conduit à photographier l'architecture, mais pas n'importe laquelle. En 2017, après un séjour au Centre d'art Barbican à Londres – emblème britannique du *Brutalisme* –, il tombe sous le charme du béton brut et émet le souhait de valoriser l'architecture brutaliste en Belgique. La valorisation de l'architecture varie d'un pays à l'autre, elle est particulièrement visible en Angleterre, plus spécialement celle de son patrimoine brutaliste. On pourrait s'interroger sur l'origine de cette mise en lumière. Serait-ce pour tenter d'effacer le contexte de sa genèse ? Car dans le cas anglo-saxon, l'architecture brutaliste apparaît au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, dans un pays largement détruit par les bombardements. Pour sa reconstruction, les bâtisseurs souhaitaient réaffirmer la puissance d'une nation, à travers une esthétique démonstrative. Car oui, l'architecture est souvent politique. Elle délivre un message, à travers des choix esthétiques chargés de sens, qui ne sont pas le fruit du hasard. Au même titre que sa représentation, la diffusion de l'architecture à travers des publications, des expositions et d'autres outils de médiation, permet d'entretenir son message et de témoigner d'une époque. Et il faut bien l'avouer, la Belgique n'est pas championne en matière de valorisation, en regard de ses voisins. Si l'architecture belge est connue pour ses mouvements *Art nouveau* et *Art Déco*, celle d'après-guerre – spécialement de la seconde moitié du XX^e siècle – reste très peu représentée, la rendant vulnérable et mal-aimée. Heureusement, quelques initiatives souvent portées par des passionnés, fleurissent ici et là. Ce livre en est une des expressions.

En attendant la pluie

En quête des jours gris comme le ciment, Pierrick de Stexhe arpente les villes et les campagnes. Sous les cieus du Nord, les géants de béton forment un ton sur ton avec le ciel, un camaïeu cendré. Chaque objet architectural est photographié selon un protocole identique mis au point par l'auteur, conférant une caractéristique esthétique à l'ensemble. L'outil employé, la chambre argentique, évite les déformations des lignes fuyantes, pour se rapprocher de l'imagerie bidimensionnelle usitée en

architecture. Seulement six clichés sont réalisés par bâtiment, car c'est le nombre maximal de négatifs grand format qui peut être plongé dans la cuve de développement, ce qui ne laisse aucun droit à l'erreur. Ceux-ci sont légèrement surexposés à la lumière, afin de brûler les quelques détails du ciel qui viendraient attirer l'œil. Les compositions sont systématiques : vues frontales et vues d'angles, avec un centrage du sujet. Le choix de la chromatique, noir et blanc, n'est pas anodin, car la rétine est souvent attirée par la couleur. En l'annulant, le photographe permet de focaliser notre regard sur les détails formels et la structure des bâtiments. Ils sont toujours captés sous un ciel neutre – entendez couvert – afin d'atténuer les effets d'ombre et de lumière qui pourraient se dessiner sur les façades. Cette lumière homogène sur l'ensemble des surfaces offre une vision objective de chaque bâtiment, dans un souci de fidélité. Seules les façades extérieures sont capturées, les enveloppes de ces lieux aux fonctions multiples : immeubles de bureaux, églises, maisons, lieux culturels, établissements scolaires, etc. Depuis la prise de vue jusqu'au développement, de Stexhe garde le contrôle sur le visuel. Un choix volontairement artisanal, qui permet au photographe de rester concentré sur le procédé plutôt que sur le résultat. On peut établir un parallélisme évident entre la technique artisanale du photographe et celle de la mise en œuvre du béton armé. Peut-être y déceler une forme de mise en abîme. De cette procédure systématique résulte un répertoire de formes, dans une palette de gris clairs à sombres, dessinant un monde onirique et intemporel. On y décèle de multiples détails, comme les traces de coffrage du béton, les veines du bois qui confèrent un aspect sauvage, naturel et primitif à la matière brute. La trace, l'empreinte comme témoin du temps, jusqu'à celle de la photographie.

Variété vs universalité

La sélection offre un panorama de plus de cinquante architectures dans toute la Belgique, selon une répartition voulue homogène entre les régions wallonne, flamande et bruxelloise. Une volonté de révéler une expérience commune malgré les disparités régionales, depuis la chapelle de Kerselare de Juliaan Lampens à Audenarde, jusqu'au CHU du Sart Tilman à Liège de Charles Vandenhove, en passant par le siège de la Brown Boveri de Paul Caulier, à Uccle. Une quête d'universalité à travers un programme architectural. Des morceaux minutieusement choisis, qui reposent sur l'attrait personnel du photographe pour ces bâtiments, l'envie de les faire découvrir par leur composition mais aussi par leur histoire, souvent méconnue. Pour établir la sélection, plusieurs critères ont été pris en compte. Tout d'abord, leur caractère non mitoyen, qui permet d'appréhender le volume construit dans sa totalité. L'immeuble-objet apparaît, telle une sculpture isolée, un totem de béton. La période chronologique des lieux capturés s'étend des années 1950 aux années 1980, soit des prémices du mouvement brutaliste jusqu'à l'épuisement du style. Le gigantisme des constructions fait légion, à quelques exceptions près, villas et maisons. Chaque lieu est accompagné d'une notice descriptive, apportant des

Ligne du temps du brutalisme

Voici les principaux jalons, qu'ils soient dates, prémices, citations, événements, réalisations et/ou publications, permettant une meilleure compréhension et une plus grande lisibilité du « brutalisme ».

XIII^e s.

Le terme « brut » au sens de « qui est à l'état sauvage (en parlant d'une personne) », est emprunté au latin *brutus*, « lourd, stupide ».¹

1694

« *Qui n'est pas poly, & qui est aspre & raboteux. Il ne se dit au propre que des pierres. Un diamant brut. une pierre brute. du marbre brut.* »² Dans cette première édition du Dictionnaire de l'Académie française, le terme « brut » prend déjà toute sa signification.

1824

Joseph Aspdin invente le ciment Portland.

1850

Mis au point pour le génie civil, le béton est employé dès 1850 dans le bâtiment par François Coignet.

1858

Viollet-le-Duc: « Construire, pour l'architecte, c'est employer les matériaux en raison de leurs qualités et de leur nature propre, avec l'idée préconçue de satisfaire à un besoin par les moyens les plus simples et les plus solides ».³ De l'influence du rationalisme constructif sur l'architecture de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

1860

Dans *Der Stil*, Gottfried Semper traite de la technique et la tectonique liées à l'art et le design. Il y développe entre autres le concept des « Grundformen » (formes basiques), représentant les constructions de base faites de formes simples au fort degré de vérité constructive.⁴

1892

Les brevets de François Hennebique marquent une étape importante dans l'usage généralisé du béton armé.

1903

Hendrik Petrus Berlage, ancien étudiant et disciple de Semper, construit la Bourse d'Amsterdam, considérée comme un manifeste de vérité constructive.

1907

Le Corbusier se forme à la technique du béton armé dès 1907, comme dessinateur chez l'architecte Tony Garnier à Lyon, puis en 1909, chez Auguste Perret à Paris. En 1910, il est employé chez Peter Behrens à Berlin, où il rencontre Ludwig Mies van der Rohe et Walter Gropius.

1922-23

Église Notre-Dame du Raincy (Seine-Saint-Denis), par Auguste Perret.

1923

Le Corbusier: « L'architecture, c'est, avec des matières brutes, établir des rapports émouvants ».⁵

1927

Église Saint-Antoine à Bâle, par Karl Moser.

1928

Goetheanum à Dornach (Suisse), par Rudolf Steiner; monumentalité organique de béton armé, restauré dans les années 1990 par Vojislav Ristic.

CIAM I – Fondation du Congrès international d'architecture moderne à La Sarraz.

1929

CIAM II – Congrès international d'architecture moderne II à Frankfort.

1930

CIAM III – Congrès international d'architecture moderne III à Bruxelles.

1933

CIAM IV – Congrès international d'architecture moderne IV sur le paquebot Patris II entre Marseille et Athènes. Fortement retravaillée par Le Corbusier, *La Charte d'Athènes* est publiée en 1941, texte fondateur de l'architecture et l'urbanisme moderne.

1935

Hoover Dam USA.

1945

L'art « brut » de Jean Dubuffet (plusieurs fois redéfini par lui)⁶.

1945-47

L'Alumni Memorial Hall Illinois Institute of Technology à Chicago, par Ludwig Mies van der Rohe, démontre une parenté évidente avec la Smithdon High School à Hunstanton (1949-1954) de Alison et Peter Smithson.

1945-56

Illinois Institute of Technology à Chicago, par Ludwig Mies van der Rohe. Reyner Banham désigne Mies comme un des prédécesseurs du brutalisme.

1945-64

Reconstruction du Havre sous la direction d'Auguste Perret (UNESCO 2005). Perret et le classicisme structurel.

1946-52

Cité Radieuse à Marseille (UNESCO 2016). Le Corbusier: « Faite pour des hommes, faite à l'échelle humaine, dans la robustesse des techniques modernes, manifestant la splendeur nouvelle du béton brut, pour mettre les ressources sensationnelles de l'époque au service du foyer. » La Cité Radieuse connaît une large résonance internationale et la reconnaissance du béton brut apparent, magnifiée par le photographe Lucien Hervé.

1947

CIAM VI – Congrès international d'architecture moderne VI à Bridgewater.

1949-54

Smithdon High School à Hunstanton (Norfolk), par Alison et Peter Smithson. Ce bâtiment à ossature en acier et parement de brique, dépourvu de béton, est considéré comme un manifeste du brutalisme par l'auteur et critique d'architecture Reyner Banham (1955).

1949

CIAM VII – Congrès international d'architecture moderne VII à Bergame.

DATE	NAME	ARCHITECTS	P.
1954-1957	DROIXHE TOWERS	GROUPE E.G.A.U.	18
1957-1973	CHURCH OF SAINTS PETER AND PAUL	GROUPE E.G.A.U.	20
1959-1984	PROVINCIAL INSTITUTE OF COMMERCE AND LANGUAGE OF GHENT	JAN TANGHE	22
1960-1965	ARENA SOCIAL HOUSING	RENAAT BRAEM	24
1960-1976	INTEGRALE BUILDING	JEAN POSKIN & HENRI BONHOMME	26
1960-1976	KENNEDY TOWER	JEAN POSKIN & HENRI BONHOMME	30
1960-1966	CHURCH OF SAINT RITA	LÉON STYNEN, PAUL DE MEYER	34
1961-1964	SEMINAR OF FLOREFFE	ROGER BASTIN	38
1962-1967	ROYAL MUSEUM OF MARIEMONT	ROGER BASTIN	42
1962	HOUSE ROELANTS	WILLY VAN DER MEEREN	46
1962-1987	UNIVERSITY HOSPITAL CENTER	CHARLES VANDENHOVE	50
1963	FORMER LAMBERT BANK	GORDON BUNSHAFT	54
1963-1980	DE SINGEL	LÉON STYNEN, PAUL DE MEYER	58
1963-1969	COURTHOUSE OF CHARLEROI	SIMON BRIGODE, JACQUES DEPESENAIRE	60
1963	SIGNAL OF ZELLIK	JACQUES MOESCHAL	64
1963-1972	B11 GEOGRAPHY	GROUPE E.G.A.U.	66
1964-1969	MONASTERY OF THE BENEDICTINES	ROGER BASTIN	68

Royal Museum of Mariemont

ADDRESS	ARCHITECT	PROGRAM	CONSTRUCTION
Chaussée de Mariemont 7140 Morlanwelz	– Roger Bastin	– Museum	– 1962-1967

Le Musée royal de Mariemont, œuvre de l'architecte Roger Bastin, a vu le jour sur les ruines du Château Warocqué, ravagé par un incendie en 1960. Le musée intègre une section rescapée du château, transformée en espace d'accueil et boutique. Le projet se distingue par ses volumes cubiques en béton brut de décoffrage, avec un volume principal semblant flotter grâce à des colonnes en retrait. Bastin a conçu une structure composée de plusieurs volumes distincts, certains partiellement enterrés. L'un des volumes les plus marquants est constitué de quatre grandes salles rectangulaires disposées autour d'un hall central. L'étage en béton est supporté par six colonnes par salle. Ce système libère le rez-de-chaussée. Celui-ci, transparent, permet une continuité visuelle avec le parc environnant, ce qui crée une harmonie entre l'intérieur et l'extérieur grâce à des baies vitrées offrant des vues cadrées sur le paysage. Une galerie vitrée relie le hall d'accueil à un bâtiment annexe, initialement destiné au conservateur, à l'administration et aux services techniques. Le second étage abrite des espaces pour des expositions temporaires, accessibles via des passerelles ouvrant des perspectives sur les salles principales.

Le Musée royal de Mariemont, œuvre de l'architecte Roger Bastin, a vu le jour sur les ruines du Château Warocqué, ravagé par un incendie en 1960. Le musée intègre une section rescapée du château, transformée en espace d'accueil et boutique. Le projet se distingue par ses volumes cubiques en béton brut de décoffrage, avec un volume principal semblant flotter grâce à des colonnes en retrait. Bastin a conçu une structure composée de plusieurs volumes distincts, certains partiellement enterrés. L'un des volumes les plus marquants est constitué de quatre grandes salles rectangulaires disposées autour d'un hall central. L'étage en béton est supporté par six colonnes par salle. Ce système libère le rez-de-chaussée. Celui-ci, transparent, permet une continuité visuelle avec le parc environnant, ce qui crée une harmonie entre l'intérieur et l'extérieur grâce à des baies vitrées offrant des vues cadrées sur le paysage. Une galerie vitrée relie le hall d'accueil à un bâtiment annexe, initialement destiné au conservateur, à l'administration et aux services techniques. Le second étage abrite des espaces pour des expositions temporaires, accessibles via des passerelles ouvrant des perspectives sur les salles principales.





Chapel of Kerselare

ADDRESS	ARCHITECTS	PROGRAM	CONSTRUCTION
Kerselare 9700 Oudenaarde	Juliaan Lampens Rutger Langaskens	– Church	– 1966

Suite à l'incendie de la précédente chapelle en 1961, un concours visant la construction d'une nouvelle chapelle est remporté par Juliaan Lampens et Rutger Langaskens. Destinée à accueillir jusqu'à 1500 fidèles par jour pendant la période de pèlerinage en mai, la chapelle se distingue par l'utilisation expressive du béton brut. L'édifice est construit sur un terrain excavé de l'ancien champ de pèlerinage, accessible par un chemin en pente. La conception fonctionnelle comprend une marquise surplombant la cour, offrant une protection contre les intempéries. La chapelle adopte un style brutaliste, avec des murs en béton brut visibles à l'intérieur comme à l'extérieur. Une grande paroi vitrée permet de voir l'autel depuis la cour, et une autre, vers l'atrium. Les deux voiles latéraux en béton forment une structure triangulaire saisissante qui semble s'élever du sol vers le ciel, créant ainsi une impression de légèreté et de puissance à la fois. L'intérieur de la chapelle est baigné de lumière naturelle grâce à des ouvertures zénithales stratégiquement placées, tandis que les murs en béton offrent une toile de fond pour les cérémonies religieuses.

Suite à l'incendie de la précédente chapelle en 1961, un concours visant la construction d'une nouvelle chapelle est remporté par Juliaan Lampens et Rutger Langaskens. Destinée à accueillir jusqu'à 1500 fidèles par jour pendant la période de pèlerinage en mai, la chapelle se distingue par l'utilisation expressive du béton brut. L'édifice est construit sur un terrain excavé de l'ancien champ de pèlerinage, accessible par un chemin en pente. La conception fonctionnelle comprend une marquise surplombant la cour, offrant une protection contre les intempéries. La chapelle adopte un style brutaliste, avec des murs en béton brut visibles à l'intérieur comme à l'extérieur. Une grande paroi vitrée permet de voir l'autel depuis la cour, et une autre, vers l'atrium. Les deux voiles latéraux en béton forment une structure triangulaire saisissante qui semble s'élever du sol vers le ciel, créant ainsi une impression de légèreté et de puissance à la fois. L'intérieur de la chapelle est baigné de lumière naturelle grâce à des ouvertures zénithales stratégiquement placées, tandis que les murs en béton offrent une toile de fond pour les cérémonies religieuses.





Park Atlantis

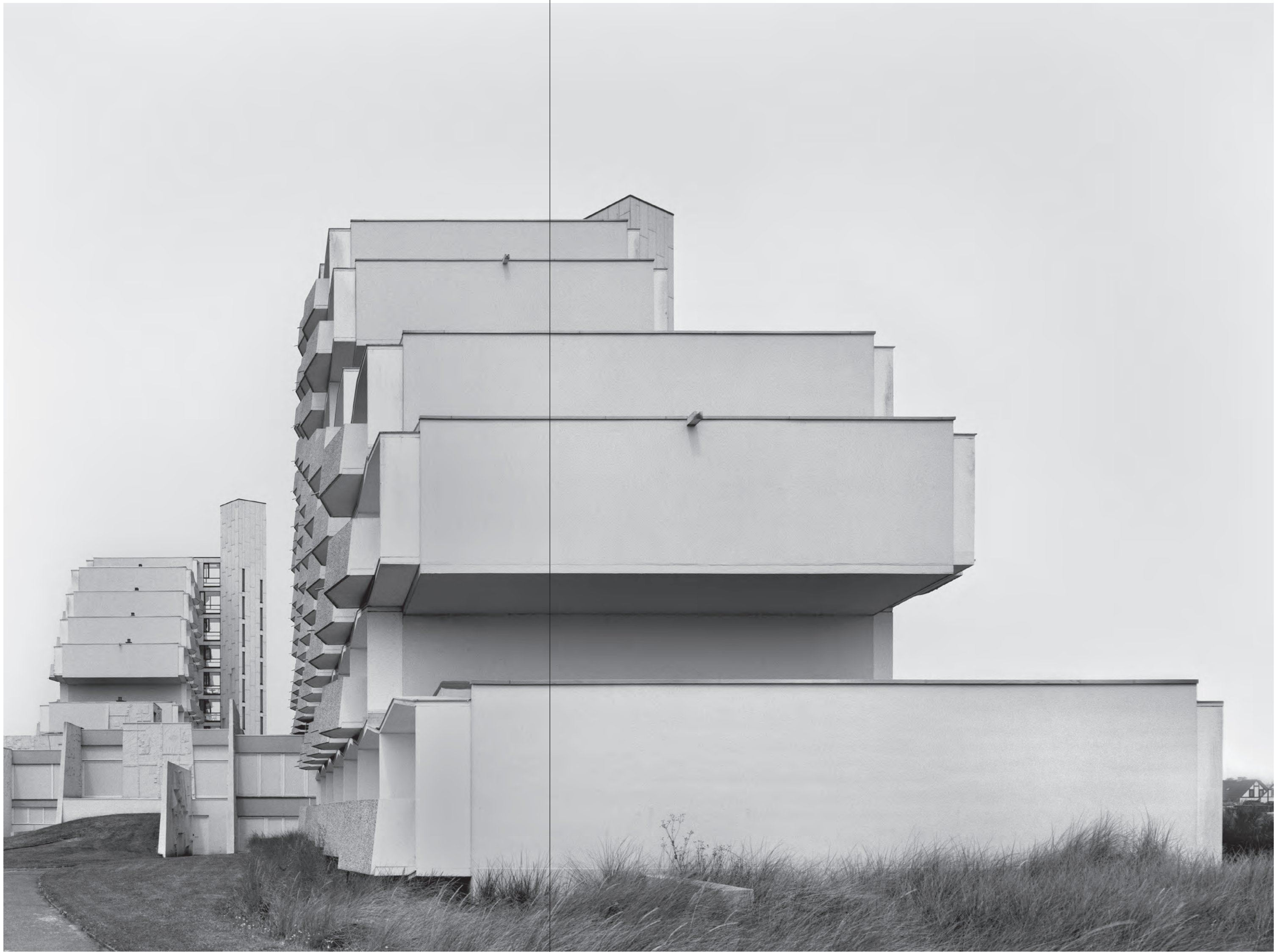
ADDRESS	ARCHITECTS	PROGRAM	CONSTRUCTION
Violierenlaan 8420 De Haan	– Marcel Dubois Jaminon Associés	– Housing	– 1971-1974

Le complexe d'habitation Super Blekkaard, autrefois partie intégrante du domaine de vacances Park Atlantis, est conçu par Marcel Dubois et Jaminon Associés. Il se compose de deux tours pyramidales en béton aux façades blanches ornées de larges baies vitrées donnant sur des balcons hexagonaux, créant ainsi un effet de nid d'abeilles. Le Super Blekkaard se distingue par son design monumental en béton, ses balcons hexagonaux et ses cages d'ascenseur polygonales en béton gris. Les murs du socle du complexe sont ornés de bas-reliefs abstraits. Abandonnés en 1984, les bâtiments ont été rachetés en 1988 et le domaine a été transformé en un véritable parc de vacances. Vendu aux enchères publiques en 1997, le site est désormais géré par une agence immobilière, les appartements sont vendus à des particuliers ou loués.

Le complexe d'habitation Super Blekkaard, autrefois partie intégrante du domaine de vacances Park Atlantis, est conçu par Marcel Dubois et Jaminon Associés. Il se compose de deux tours pyramidales en béton aux façades blanches ornées de larges baies vitrées donnant sur des balcons hexagonaux, créant ainsi un effet de nid d'abeilles. Le Super Blekkaard se distingue par son design monumental en béton, ses balcons hexagonaux et ses cages d'ascenseur polygonales en béton gris. Les murs du socle du complexe sont ornés de bas-reliefs abstraits. Abandonnés en 1984, les bâtiments ont été rachetés en 1988 et le domaine a été transformé en un véritable parc de vacances. Vendu aux enchères publiques en 1997, le site est désormais géré par une agence immobilière, les appartements sont vendus à des particuliers ou loués.







B13 Student Housing

ADDRESS	ARCHITECTS	PROGRAM	CONSTRUCTION
Chemin du Trèfle 4031 Liège	– André Jacqmain	– Student housing	– 1967

Les Résidences étudiantes B13 au Sart Tilman, dessinées par André Jacqmain à la demande de l'Université de Liège, actuellement ULiège, se composent d'un bloc central, abritant les services collectifs, auquel se joignent, par le biais de galeries, trois ensembles d'habitations. Le plan cruciforme de chaque unité et la composition alternée de pleins et de vides confèrent à l'ensemble une apparence fragmentée, suscitant des perceptions changeantes, accentuée par des murs en béton et des baies en léger retrait. La structure portante des logements a été réalisée en béton armé coulé en place, visible en façade ainsi qu'à l'intérieur des bâtiments. Chaque unité de logement compte quatre niveaux. À l'instar d'« une ruche périphérique dont le vide central est occupé par les volées croisées d'un escalier double », ces 360 chambres répondent au besoin croissant de l'époque en logements étudiants. Elles se déploient en quatre groupes de huit unités disposées en trèfle, avec des espaces communs à chaque étage. Malgré la symétrie architecturale, chaque chambre offre une vue sur le paysage.

Les Résidences étudiantes B13 au Sart Tilman, dessinées par André Jacqmain à la demande de l'Université de Liège, actuellement ULiège, se composent d'un bloc central, abritant les services collectifs, auquel se joignent, par le biais de galeries, trois ensembles d'habitations. Le plan cruciforme de chaque unité et la composition alternée de pleins et de vides confèrent à l'ensemble une apparence fragmentée, suscitant des perceptions changeantes, accentuée par des murs en béton et des baies en léger retrait. La structure portante des logements a été réalisée en béton armé coulé en place, visible en façade ainsi qu'à l'intérieur des bâtiments. Chaque unité de logement compte quatre niveaux. À l'instar d'« une ruche périphérique dont le vide central est occupé par les volées croisées d'un escalier double », ces 360 chambres répondent au besoin croissant de l'époque en logements étudiants. Elles se déploient en quatre groupes de huit unités disposées en trèfle, avec des espaces communs à chaque étage. Malgré la symétrie architecturale, chaque chambre offre une vue sur le paysage.





Signal of Zellik

ADDRESS	ARTIST	PROGRAM	CONSTRUCTION
A10 1731 Asse	– Jacques Moeschal	– Sculpture	– 1963

Situé sur le terre-plein central de l'autoroute E40 Bruxelles-Ostende, à la hauteur du raccordement de l'E40 avec le ring de Bruxelles, à Grand-Bigard, le Signal de Zellik est une sculpture en béton conçue par Jacques Moeschal. Commandée en 1959 par le Ministère des Travaux publics et réalisée en 1963, cette sculpture a bénéficié de la collaboration du bureau d'études Lipsky et de l'ingénieur Gustave Moussiaux pour les calculs techniques, tandis que les travaux ont été exécutés par les entreprises Louis De Waele. Jacques Moeschal, formé à la fois comme architecte et comme sculpteur, admirait profondément la technologie et les matériaux modernes. Il collaborait étroitement avec des ingénieurs pour réaliser ses œuvres, utilisant des matériaux résolument modernes comme le béton, l'acier Corten et l'acier inoxydable. La sculpture, haute de 23 mètres, se compose d'une colonne de béton armé supportant une courbe semblant s'ouvrir et se fermer. La colonne de béton est creuse et la courbe a été coffrée en place. Selon Moeschal, l'homme a toujours ressenti le besoin de baliser son chemin avec des repères qui le guident et le rassurent. L'artiste souhaitait placer des repères le long des nouvelles autoroutes, qu'il considérait comme « les porteurs du génie de notre espèce et de notre époque ».

Situé sur le terre-plein central de l'autoroute E40 Bruxelles-Ostende, à la hauteur du raccordement de l'E40 avec le ring de Bruxelles, à Grand-Bigard, le Signal de Zellik est une sculpture en béton conçue par Jacques Moeschal. Commandée en 1959 par le Ministère des Travaux publics et réalisée en 1963, cette sculpture a bénéficié de la collaboration du bureau d'études Lipsky et de l'ingénieur Gustave Moussiaux pour les calculs techniques, tandis que les travaux ont été exécutés par les entreprises Louis De Waele. Jacques Moeschal, formé à la fois comme architecte et comme sculpteur, admirait profondément la technologie et les matériaux modernes. Il collaborait étroitement avec des ingénieurs pour réaliser ses œuvres, utilisant des matériaux résolument modernes comme le béton, l'acier Corten et l'acier inoxydable. La sculpture, haute de 23 mètres, se compose d'une colonne de béton armé supportant une courbe semblant s'ouvrir et se fermer. La colonne de béton est creuse et la courbe a été coffrée en place. Selon Moeschal, l'homme a toujours ressenti le besoin de baliser son chemin avec des repères qui le guident et le rassurent. L'artiste souhaitait placer des repères le long des nouvelles autoroutes, qu'il considérait comme « les porteurs du génie de notre espèce et de notre époque ».







LES AUTEURS

Pierrick de Stexhe (1994), architecte praticien depuis 2017 (ULiège), se passionne très tôt pour la photographie. Une enfance bercée par les travaux photographiques familiaux l'initie notamment à la beauté des négatifs ainsi qu'à la composition des cadrages qu'il exerce depuis ses débuts. La photographie et l'architecture se retrouvent naturellement mêlées dans son parcours, devenant des éléments indissociables. Outre la prise de vue de projets de sa pratique architecturale, l'auteur vise avant tout la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine construit belge.

Jean-Marc Basyn (1968), historien de l'art (UCLouvain), Master en Conservation du patrimoine architectural et urbain (RLICC, KU Leuven), DES en Sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain (Université de Genève – Institut d'Architecture). Attaché administration Région de Bruxelles-Capitale en charge du patrimoine. Chargé de cours ISURU (Ateliers Saint-Luc) et Faculté d'architecture ULB La Cambre Horta. Publications et conférences sur le patrimoine industriel, patrimonialisation de l'architecture moderne et récente. Membre DOCOMOMO Belgique, ICOMOS Wallonie-Bruxelles, ICOMOS ISC20C, La Fonderie.

Marc Dubois (1950), architecte et RIBA Honorary Fellow. Jusqu'en 2015, professeur à la Faculté d'Architecture KU Leuven. Commissaire de plusieurs expositions (Flandre – Biennale de Venise 1991) et auteur de plusieurs livres, dont une monographie, *Gaston Eysseleinck* (1907-1953), *in de voetsporen van Le Corbusier* en 2019, et une analyse profonde, *Riverside Tower Antwerpen – Iconische woontoren door Stynen en De Meyer* en 2022. Président DOCOMOMO Belgique de 2015 à 2022.

Jacinthe Gigou (1982), historienne de l'art et de l'architecture (Université de Tours et ULB). Directrice d'Arkadia (2008-2020), commissaire d'expositions au CIVA (2011-2012), co-fondatrice du BANAD Festival et de la Brussels Biennale of Modern Architecture (BBMA). Critique d'art, journaliste et auteure, *150 houses you need to visit before you die* et *Modern Brussels Map*. Depuis 2021, fondatrice et directrice de Modernista valorisant l'architecture et la culture moderniste, brutaliste et postmoderne à Bruxelles et en Belgique.

Aurélien Jacob (1990), historien de l'art (UCLouvain) et enseignant. Master en Archéologie gréco-romaine (2012-2013) et AESS en Histoire de l'art (2014). Coordinateur de la programmation culturelle et de la pédagogie à l'Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles (ICA-WB) (2019-2024), et à l'initiative de l'écriture et de la coproduction d'ouvrages et d'expositions visant à sensibiliser les publics aux questions de l'architecture, dont *L'architecture fait l'école buissonnière* en 2021 et *L'architecture se la raconte* en 2023. Actuellement, directeur des divers publics du Musée Horta à Bruxelles.

THE AUTHORS

Pierrick de Stexhe (1994), a practising architect since 2017 and an alumnus of ULiège, developed a passion for photography at an early age. A childhood surrounded by family photographs introduced him to the beauty of negatives and the composition of shots—to techniques he has been practicing ever since. Photography and architecture are naturally intertwined in his work, to the point that they become inseparable. In addition to shooting projects as part of his architectural practice, Pierrick's main aim is to preserve and highlight Belgium's architectural heritage.

Jean-Marc Basyn (1968) is an art historian and an alumnus of UCLouvain. He holds a master's in the Conservation of Historical Towns and Buildings, Conservation of Architectural Heritage, from the Raymond Lemaire International Centre for Conservation at KU Leuven, and a *DES en sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain* (a post-graduate diploma in the preservation of modern and contemporary built heritage) from Université de Genève – Institut d'Architecture. He is an administrative attaché for the Brussels-Capital Region in charge of heritage, and a lecturer at ISURU (Ateliers Saint-Luc) and at the Faculty of Architecture at ULB La Cambre Horta. He has published and presented conference papers on industrial heritage and the heritage of modern and recent architecture, and is a member of DOCOMOMO Belgium, ICOMOS Wallonie-Bruxelles, ICOMOS ISC20C, and La Fonderie.

Marc Dubois (1950) is an architect and an RIBA Honorary Fellow. Until 2015 he was a professor at the KU Leuven Faculty of Architecture. He has curated numerous exhibitions, in Flanders, as well as The Venice Architecture Biennale of 1991. He is the author of several books, including a monograph, *Gaston Eysseleinck* (1907-1953), *in the Footsteps of Le Corbusier* (2019), and an in-depth analysis, *Riverside Tower Antwerpen: Iconische woontoren door Stynen en De Meyer* in 2022. From 2015 to 2022 he was Chair of DOCOMOMO Belgium.

Jacinthe Gigou (1982) is a historian of art and architecture, and an alumna of the University of Tours and ULB. She was Director of Arkadia from 2008 to 2020, and in 2011 and 2012 curated a number of exhibitions at CIVA. She is a co-founder of the BANAD Festival and the Brussels Biennale of Modern Architecture. She is also an art critic, a journalist, and the author of *150 Houses You Need to Visit Before You Die* and *Modern Brussels Map*. In 2021 she launched and ran a project, Modernista, on modernist, brutalist, and postmodern architecture in Brussels and Belgium.

Aurélien Jacob (1990) is an art historian and teacher, and an alumnus of UCLouvain. He holds a master's in Graeco-Roman Archaeology (2012-2013) and a Higher Secondary-Education Teaching Certificate (AESS) in Art History (2014). In 2019 he was named Coordinator of Cultural Programming and Pedagogy at the Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles, a position he held for five years. He has been a driving force behind the writing of books and the organisation of exhibitions aimed at raising public awareness of architectural issues. Among these initiatives are *L'architecture fait l'école buissonnière* (2021) and *L'architecture se la raconte* (2023). He is currently Director of Public Affairs at the Musée Horta in Brussels.

Les principaux édifices brutalistes belges, érigés entre 1950 et 1980, sont à un carrefour crucial de leur existence : menacés de démolition, transformés ou simplement abandonnés. Brutalism in Belgium recense plus de 50 constructions dont le destin est en jeu. Architecte et photographe, Pierrick de Stexhe capture chaque bâtiment en photographie argentique noir et blanc avec une chambre technique grand format. Chaque négatif est développé et digitalisé par l'auteur.

Belgium's main Brutalist buildings, which were constructed between 1950 and 1980, are at a watershed moment: they are being threatened with demolition, are being transformed, or are simply being abandoned. Brutalism in Belgium lists 50 buildings whose fate is now hanging in the balance. Architect and photographer Pierrick de Stexhe has taken shots of each building on black-and-white argentic film with a large-format technical camera, and has developed and digitised each negative himself.

Auteurs / Contributing authors: Pierrick de Stexhe, Jean-Marc Basyn, Marc Dubois, Jacinthe Gigou, and Aurélien Jacob.

